

AU GRAND KURSAAL
SAMEDI 17 OCTOBRE À 20H

MOZART, PRAGUE ET LES FEMMES

JEAN-FRANÇOIS VERDIER / CHANTEURS DE L'ACADÉMIE
DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS / ORCHESTRE VICTOR HUGO
FRANCHE-COMTÉ

MOZART, PRAGUE ET LES FEMMES

**Chanteurs de l'Académie
de l'Opéra national de Paris**

Fiordiligi

Ruzan Mantashyan

Dorabella

Gemma Ní Bhriain

Despina

Adriana Gonzalez

Ferrando

Yu Shao

Guglielmo

Piotr Kumon

Don Alfonso

Andriy Gnatiuk

Orchestre Victor Hugo Franche-Comté

Direction

Jean-François Verdier

Violons 1

Sylvie Tallec, Agnès Kaitasov,
Szuhwa Wu, Isabelle Debevère,
Isabelle Chabrier, Caroline Sampaix,
Clémentine Benoit, Camille Couillet

Violons 2

Thierry Juffard, Vahé Kirakosian,
Louise Couturier, Caroline Lamboley,
Hélène Cabley-Denoix, Hasan Bakalli

Altos

Dominique Mito, Cyril Pasquier,
Françoise Temperman,
Sabrina Chauris, Robin Kirkklar

Violoncelles

Sophie Paul Magnien, Georges Denoix,
Emmanuelle Mito, Rachel Gleize

Contrebasses

Baptiste Masson, Pierre
Boufil, Pierre Hartmann

Flûtes

Agnès Violet, Pierre-Jean Yème

Hautbois

Fabrice Ferez, Hervé Laurent

Clarinettes

Coralie Ordulu, Eric Belledy

Bassons

Benoit Tainturier, Michel Bochet

Cors

Sylvain Guillon, Mathieu Anguenot

Trompettes

Pierre Kumon, Florent Sauvageot

Timbales

Joël Lorcerie

ACADÉMIE

OPÉRA
NATIONAL
DE PARIS



FONDATION
BETTENCOURT
SCHUELLER

Le Cercle des Fondateurs
de l'Atelier lyrique
Léon Cligman, Président

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Symphonie n° 38 en ré majeur, KV 504, « Prague »

- Entracte -

Così fan tutte, opéra sur un livret de Da Ponte,
extraits de l'Acte I, version de concert

Acte 1, scène 1 [Ferrando, Guglielmo, Don Alfonso]

N° 1 Terzetto - La mia Dorabella

N° 2 Terzetto - È la fede delle femmine

N° 3 Terzetto - Una bella serenata

Acte 1, scène 2 [Fiordiligi, Dorabella]

N° 4 Duetto - Ah guarda sorella

Acte 1, scène 3 [Fiordiligi, Dorabella, Don Alfonso]

N° 5 Aria - Vorrei dir [Don Alfonso]

Acte 1, scène 4 [Fiordiligi, Dorabella, Ferrando, Guglielmo,
Don Alfonso]

N° 6 Quintetto - Sento oddio che questo piede

Acte 5, scène 5

N° 8 Marcia - E Quintetto

N° 9 Marcia - Bella vita militar

Acte 1, scène 6 [Fiordiligi, Dorabella, Don Alfonso]

N° 10 Terzettino - Soave si il vento

Acte 1, scène 8 et 9 [Despina, Fiordiligi, Dorabella]

N° 11 Recitavo e aria - Ah scostati e Smanie implacabili
[Dorabella]

N° 12 Aria - In uomini ! In soldati [Despina]

Acte 1, scène 11 [Fiordiligi, Dorabella, Ferrando, Guglielmo,
Don Alfonso, Despina]

N° 13 Sestetto - Alla bella Despinetta

N° 14 Aria - Come scoglio immoto resta [Fiordiligi]

N° 15 Aria - Non siate ritrosi [Guglielmo]

Acte 1, scène 12 [Ferrando, Guglielmo, Don Alfonso]

N° 16 Terzetto - E voi ridete ?

N° 17 Aria - Un'auro amorosa [Ferrando]

Acte 1, scène 14 à 16 [Fiordiligi, Dorabella, Ferrando,
Guglielmo, Don Alfonso, Despina]

N° 18 finale

PROGRAMME

MOZART, *Così fan tutte*, acte I - version de concert (1789)

Dernier opéra de la trilogie qui associe Mozart au génial librettiste Lorenzo Da Ponte (après *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni*), *Così fan tutte* est un dramma giocoso en deux actes, plein de sève et de piquant. Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne, l'opéra remporte un grand succès lors de la première représentation. Mais le destin va jouer contre lui: en effet, l'Empereur Joseph II décède le 20 février, ce qui a pour effet d'entraîner la fermeture des théâtres pour deuil. À leur réouverture, *Così fan tutte* est quasiment oublié de tous... Heureusement, l'Histoire de la musique saura lui redonner la place qu'il mérite parmi les grands opéras mozartiens.

Comme les deux autres ouvrages écrits avec Da Ponte, celui-ci s'interroge sur l'inconstance amoureuse: *Così fan tutte* (« Ce qu'elles font toutes »), selon Don Alfonso, c'est tromper leurs amants. Après une ouverture entraînante en deux sections (lente puis rapide), il expose ses vues dans une taverne napolitaine à deux jeunes officiers de ses amis (Guglielmo et Ferrando), qui restent dubitatifs (« La mia Dorabella capace non è »). Alors que la discussion s'envenime, Alfonso leur propose un pari: les deux jeunes gens devront, déguisés et méconnaissables, tenter de séduire leurs propres fiancées (respectivement Fiordiligi et sa sœur Dorabella). Cent sequins sont en jeu, une coquette somme pour les jeunes amis qui se réjouissent d'avance à l'idée de remplir leur bourse tout en infligeant une bonne leçon à Alfonso (« Una bella serenata »). Dans leur jardin, les deux sœurs contemplant les portraits de leurs bien-aimés (« O guarda, sorella »), jurant devant l'Amour qu'elles ne changeront pas d'amants... Surgit alors Alfonso qui, afin de préparer le subterfuge, fait mine, dépitée, de leur annoncer qu'un ordre de mobilisation a frappé leurs amants qui doivent partir sur-le-champ (« Vorrei dir e cor non ho »). S'ensuit une longue et déchirante scène d'adieux, prenant la forme d'un quintette, qui conforte les jeunes soldats dans leur certitude de remporter le pari, mais n'en amuse que davantage le cynique Don Alfonso. Appelés par les roulements des tambours, les amants s'éclipsent pour mieux revenir quelques temps plus tard déguisés. En attendant, Despina, l'espiègle servante des deux jeunes femmes, tente de convaincre ses maîtresses inconsolables de prendre l'événement avec philosophie: si ces amants partis à la guerre reviennent un jour, tant mieux ; s'ils ne reviennent pas, il restera encore

tous les autres hommes ! Elle ajoute qu'il n'est rien de moins fidèle qu'un homme, surtout un soldat (« In uomini, in soldati sperare fedeltà »). Ses arguments laissent - du moins en apparence - les deux femmes de marbre, scandalisées par de tels raisonnements. Contre un peu d'or, Don Alfonso rallie Despina à sa cause, sans toutefois lui dévoiler que les deux étrangers qu'elle est sensée introduire chez ses maîtresses ne sont autres que leurs amants prétendument partis. Ils apparaissent (« Alla bella Despinetta »), quand surviennent les deux femmes fâchées de surprendre deux étrangers dans leur maison. Ceux-ci entament alors une cour aussi assidue que vaine. Don Alfonso se voit contraint d'intervenir, de peur de perdre son pari, et présente les deux hommes, afin de tranquilliser Fiordiligi et Dorabella, comme les meilleurs amis qu'il ait jamais eu. La cour reprend de plus belle, sans plus de résultat. Les deux femmes se retirent, non sans s'être complimentées mutuellement pour leur constance malgré l'absence de leurs fiancés (« Come scoglio »). La victoire semble acquise pour les deux compères (« E voi ridete ? »), mais Don Alfonso ne s'avoue pas vaincu: un nouveau stratagème se prépare pour le finale du 1^e acte, pendant que, dans le jardin, les jeunes filles se lamentent - tout en songeant, cependant, à l'inconstance des plaisirs... Les deux hommes déguisés font alors mine de se suicider sous leurs yeux en avalant de l'arsenic afin d'abrégier les souffrances que leur imposent ces femmes cruelles. Alertées par la situation, Fiordiligi et Dorabella s'attendent: le plan semble fonctionner. Entre alors le médecin (en réalité Despina, déguisée à son tour) (« Eccov' il medico »), qui ramène les « suicidés » à la vie. Ces derniers, faisant semblant d'être en proie à un délire idyllique, feignent de prendre les deux femmes pour des déesses (« Dove son ?... »). Le 1^e acte se termine lorsque, sans succès, ils tentent d'obtenir d'elles un baiser (« Dammi un bacio, o moi tesoro »).

Si, à la fin du 1^e acte, les deux amis semblent l'emporter, le 2^e acte donnera raison à Don Alfonso: les jeunes femmes finiront par céder et par découvrir, au moment de se marier avec leurs « nouveaux » amants, qui se cachait derrière les déguisements... À la manière d'une pièce de Marivaux, l'apparente légèreté de la situation initiale laisse ainsi peu à peu place à la gravité et, via le travestissement et la manipulation, ce qui pouvait passer pour une badinerie se révèle être une vision quelque peu désenchantée de l'amour.

MOZART, *Symphonie n° 38 « Prague » (1786)*

Après trois ans passés à porter ses efforts avant tout sur l'opéra et le concerto pour piano, Mozart revient à la symphonie en 1786 avec la 38^e *en ré majeur* K. 504, terminée

le 6 décembre, deux jours après son « œuvre jumelle », le 25^e *Concerto pour piano K. 503*. Ces deux œuvres, très complémentaires, sont emblématiques d'une sûreté d'écriture parvenue à son sommet. Cette symphonie est très probablement composée en vue d'une création à l'occasion d'une série de concerts d'abonnement à Vienne que Mozart prévoit pour l'Avent de 1786. Pourtant, la première exécution n'a pas lieu dans ce cadre: elle attendra le 19 janvier suivant au Théâtre National de Prague - d'où le nom sous lequel l'œuvre est aujourd'hui connue - où Mozart jouit d'une réputation solide, là où elle tend à s'effriter dans son pays natal. Si la composition de la 38^e symphonie l'environne d'un concerto, sa création l'associe à l'immense succès deux jours plus tôt de celle des *Noces de Figaro*, opéra avec lequel cette symphonie nourrit quelques similitudes. Son caractère globalement dramatique en fait une sorte d'œuvre scénique sans parole ni décor. Surtout, de troublantes ressemblances thématiques émaillent de-ci de-là: le thème principal du finale rappelle le duo « *Aprite presto*, *aprite* » du 2^e acte de *Figaro* (lorsque Chérubin saute par la fenêtre pour échapper à la jalousie du comte), tandis que la petite fanfare des cors suivant le thème de l'*Allegro* du 1^e mouvement évoque l'air « *Non più andrai* », où Figaro se moque du passé militaire de Chérubin. Étrangement, la symphonie ne compte que trois mouvements au lieu des quatre traditionnels, éludant l'habituel menuet au profit de deux premiers mouvements de plus grande dimension. Chaque partie est conçue avec une grande rigueur en suivant le plan de la forme sonate. Mozart est manifestement soucieux de montrer sa maîtrise, et s'attaque aux masses sonores en tendant vers une émancipation des lignes instrumentales: ainsi, les vents quittent leur rôle galant et ornemental pour devenir des partenaires actifs des cordes. L'introduction lente en ré mineur paraît anticiper l'univers sonore de *Don Giovanni*; inhabituellement longue, sombre et complexe, elle révèle la légèreté de l'*Allegro* en ré majeur qui lui succède. Le deuxième mouvement, *Andante*, s'ouvre sur un chant sinueux, dont la luminosité est ternie par l'alternance incessante entre les modes majeur et mineur et d'ardues progressions chromatiques: une gravité latente se cache derrière un sourire de convenance. La légèreté est de retour dans le cabotin mouvement final, *Presto*, antithèse parfaite de cette introduction tragique. Pourtant, son développement central angoissé et dramatique contient de nombreux décalages rythmiques et contrastes dynamiques et Instrumentaux... avant de laisser réapparaître la lumière concluant in extremis par un optimisme sans faille cette symphonie qui figure aujourd'hui parmi les plus populaires de son compositeur.

Benjamin Lassauzet

PARCOURS

RUZAN MANTASHYAN

Née en Arménie, Ruzan Mantashyan, soprano, étudie le piano à l'École musicale d'Erevan puis elle commence ses études de chant dans cette même institution auprès de Valey Harutyunov. De 2010 à 2012, elle est membre de « l'Accademia di Belcanto » de Mirella Freni à Modène. En 2014, obtient son « Master » de chant dans la classe de Hedwig Fassbender à Francfort. À l'âge de dix-sept ans, elle se produit en concert avec l'Orchestre Philharmonique d'Arménie. En 2011, elle participe à des concerts en hommage à Luciano Pavarotti à Modène et à Bologne. Elle reçoit le Prix Spécial du Concours « Francisco Vinas » 2012 de Barcelone. Elle chante les rôles de Susanna (*Les Noces de Figaro*) au Teatro Pavarotti à Modène, puis en 2013 elle remporte le Concours « Toti dal Monte » de Trévise, et chante *La Bohème* à Trévise, Bolzano, Fermo et Ferrara. Elle interprète aussi Echo (*Ariane à Naxos*) en concert au Konzerthaus de Berlin (dir. Ivan Fischer). En octobre 2014 elle entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris. Elle chante le rôle d'une mère dans la création *Maudits les Innocents* (livret de Laurent Gaudé) à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille et Fiordiligi (*Così fan tutte*) à la Maison des Arts de Créteil. Elle a fait ses début à l'Opéra Bastille en janvier 2015 dans le rôle d'Echo (*Ariane à Naxos*). Elle y chantera aussi pour *Le Chevalier à la rose* en mai 2016.

GEMMA NÍ BHRIAIN

L'irlandaise Gemma Ní Bhriain, mezzo, étudie auprès de Veronica Dunne à la Royal Irish Academy of Music à Dublin où elle obtient son Bachelor in Music Performance avec la mention d'excellence en juin 2014. Elle chante dans *Grandeur et décadence de la Ville de Mahagonny*, *La Petite Renarde rusée*, *Albert Herring*, *A Hand of Bridge*, *Carmen* au National Concert Hall à Dublin. Elle reçoit le Prix Dame Joan Sutherland et le Prix Wil Keune dans le cadre du Concours de Chant Hans Gabor Belvedere 2013 à Amsterdam. En février 2014, elle chante à la Cité interdite de Pékin *la Messe Nelson de Haydn*, avec l'International Schools Choral Music Society. Elle est soliste invitée par l'Orchestre Symphonique National d'Irlande, dans le cadre des « Young Europeans Concert » au National Concert Hall. En octobre 2014, elle entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris. Elle interprète les rôles de Diane (*Iphigénie en Tauride*) au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines et Dorabella (*Così fan tutte*) à la Maison des Arts de Créteil. Elle chantera pour la première fois à Bastille dans *Werther*, en janvier 2016.

ADRIANA GONZALES

Née à Guatemala City en 1991, Adriana Gonzalez, soprano, commence l'étude du chant dans sa ville natale en 2009 avec Barbara Bickford. La même année, elle remporte le "New Upcoming Artist Award" décerné par Hemeroteca Nacional au Guatemala. Elle poursuit ses études musicales à l'Université "of the Valley of Guatemala" où elle obtient en 2012 le "Bachelor of Arts". En 2011, elle reçoit le premier prix du "Festival

della Canzone Italiana”, organisé par l’Institut Culturel Italien au Guatemala. En 2014, elle entre à l’Atelier Lyrique de l’Opéra national de Paris. Elle chante le rôle de Diane (*Iphigénie en Tauride*, Gluck) puis Despina (*Così fan tutte*) à la Maison des Arts de Créteil. Elle se produit en concert au Palais Garnier avec le Cercle de l’Harmonie et à l’Auditorium du Louvre. Elle chantera pour la première fois à Bastille dans *Rigoletto*, en avril 2016.

YU SHAO

Après de premières études au Conservatoire de Shanghai, Yu Shao, ténor, obtient sa licence de musique en 2008. La même année il choisit de se rendre en France pour continuer ses études. En 2010, il intègre le chœur de Radio France puis, en 2011, obtient son DEM de chant, et musique de chambre au Conservatoire à Rayonnement Régional de La Courneuve. Il travaille sa technique vocale auprès de Léontina Vaduva. En 2012, il entre à la Chapelle musicale Reine Elisabeth en Belgique pour se perfectionner auprès de Jose Van Dam. Il remporte le quatrième prix du Concours international Reine Elisabeth 2014 et le troisième prix du Concours de Toulouse 2014. En octobre 2014, il entre à l’Atelier Lyrique de l’Opéra national de Paris. Il chante dans les créations *Maudits les Innocents*, *Iphigénie en Tauride*, *Così fan tutte*. Il se produit en concert au Palais Garnier avec le Cercle de l’Harmonie. Il chantera pour la première fois à Bastille pour *Aïda*, en juin 2016.

PIOTR KUMON

Né à Cracovie en Pologne, Piotr Kumon, baryton, étudie à l’Académie de Musique de sa ville natale dans la classe de Mark Rzepka. Il suit les master classes dirigées par Andrzej Dobber, Anita Garanča, Eva Blahova, Landry Rosemarie. De 2009 à 2012, il est membre de l’Opéra de Chambre de Cracovie. Il remporte en 2011 le deuxième prix « Giulio Perotti Competition » en Allemagne et le troisième prix du « Imrich Godin International Contest » en République Tchèque. Depuis 2011, il est membre de la « European Network of Opera Academies » (ENOA) en résidence à l’Opéra National de Pologne. En octobre 2013 il entre à L’Atelier Lyrique de l’Opéra national de Paris. Il se produit en concert à l’Amphithéâtre Bastille et au Palais Garnier avec l’Orchestre de l’Opéra national de Paris. Il chante *Il Mondo della luna*, *Le Viol de Lucrèce*, le rôle-titre de *Don Giovanni*, *Maudits les Innocents* (livret de Laurent Gaudé) à l’Amphithéâtre de l’Opéra Bastille, *Iphigénie en Tauride*, et *Così fan tutte* à la Maison des Arts de Créteil. Il fait ses débuts à l’Opéra Bastille dans *Tristan et Isolde* et *Ariane* à Naxos en 2015.

ANDRIY GNATIUK

Né en Ukraine, Andriy Gnatiuk, basse, se perfectionne à l’Académie Nationale Tchaïkovski où il obtient son diplôme de chant en 2011. Il entre ensuite à l’Opéra Studio de l’Académie Musicale Nationale d’Ukraine. Il chante dans *Les Noces de Figaro*, *Le Barbier de Séville*, *Gianni Schicchi*, *Eugène Onéguine*... En 2007, il remporte le prix spécial « Espoir » du concours de chant international de Bakou en Azerbaïdjan. En 2012 il entre à

l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, il chante dans *Le Viol de Lucrèce*, *Don Giovanni*, la création *Maudits les Innocents* (rôle du Pape), sur un livret de Laurent Gaudé, à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille. Il interprète le rôle de Don Alfonso (*Così fan tutte*) à la Maison des Arts de Créteil. L'Ensemble Intercontemporain lui confie le rôle du Chat dans *Renard* de Stravinski à la Cité de la Musique à Paris. En septembre 2014, il chante le *Requiem* de Mozart à St Martin-in-the-Fields à Londres. Il chante pour la première fois à Bastille dans *Ariane* à Naxos en janvier 2015.

ORCHESTRE VICTOR HUGO FRANCHE-COMTÉ

L'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté est placé sous la direction musicale et artistique de Jean-François Verdier depuis 2010. Il propose dans ses villes d'attache, Besançon, Montbéliard, et sur l'ensemble du territoire régional une saison musicale ambitieuse, riche, variée, ouverte et de qualité. L'orchestre collabore avec les principaux acteurs culturels de la région - il est notamment formation associée aux Scènes nationales de Besançon et de Montbéliard - et valorise les talents locaux à travers des projets innovants. L'orchestre souhaite également faire découvrir à ses publics de prestigieux instrumentistes et chanteurs de renommée internationale: Isabelle Faust, Sigiswald Kuijken, Karine Deshayes, Emmanuel Rossfelder, Ludovic Tezier, Jean-François Heisser, Reinhard Goebel, Isabelle Druet, le Quatuor Debussy, Marie Josèphe Jude, Nemaja Radulovic, Béatrice Uria-Monzon, François Leleux, Romain Guyot, Erik Truffaz, Juan José Mosalini, Franz Treichler,

Alexandra Soumm... comptent parmi les artistes qui participent à l'aventure musicale de l'orchestre. L'orchestre a récemment enregistré des disques: Mahler *Le Chant de la Terre* avec Jussi Mylly et Eve Maud Hubeaux, Debussy/Zemlinsky avec Isabelle Druet, Weber avec David Guerrier, *Les Saisons* de Nicolas Bacri avec François Leleux et Valeriy Sokolov, *Pierre et le loup...et la suite!* avec Jacques Gamblin. Concerts symphoniques, œuvres lyriques, concerts jeune public, répétitions ouvertes, concerts-commentés, concerts participatifs, ciné-concerts sont autant de propositions différentes et complémentaires pour venir découvrir l'orchestre. L'orchestre commande et crée des œuvres nouvelles, notamment pour le jeune public.

L'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté est financé par la Ville de Besançon, la Région Franche-Comté, la Ville de Montbéliard et Pays de Montbéliard agglomération dans le cadre d'un syndicat mixte. Il reçoit le soutien du ministère de la culture et de la communication (DRAC Franche-Comté).

JEAN-FRANÇOIS VERDIER

Jean-François Verdier mène une carrière musicale aux multiples facettes. Super-soliste de l'Opéra de Paris, considéré comme l'un des meilleurs clarinettes européens, il est lauréat des concours internationaux de Tokyo, Wien, Anvers, Colmar, et Lugano, dans plusieurs disciplines. Il joue sous la direction de Bernstein, Ozawa, Muti, Gergiev, Salonen, Boulez, Jordan, Dohnanyi, Nelsons, et est notamment invité par le Concertgebouw d'Amsterdam. Il enseigne au CNSM de Paris depuis 2001. Prix Bruno

Walter du Concours international de direction d'orchestre de Lugano en 2001, c'est avec les conseils d'Armin Jordan et Kent Nagano qu'il débute un parcours de chef d'orchestre rapidement salué par la critique. Chef résident de l'Orchestre national de Lyon de 2008 à 2010, il est directeur artistique de l'Orchestre *Victor Hugo* depuis 2010. Avec cet orchestre il enregistre plusieurs disques: *Das Lied von der Erde* de Mahler, Debussy/Zemlinsky avec Isabelle Druet, Weber avec David Guerrier, *Les Saisons* de Bacri avec François Leleux... Il est sollicité par les grandes scènes lyriques et symphoniques: Opéra national de Paris, Madrid, Montréal, Munich, Lausanne, Luxembourg, Berne, Bruxelles, Tokyo, Nagoya, Bolchoï de Moscou... Il est aussi l'invité des orchestres et opéras nationaux français: Capitole de Toulouse, Lyon, Montpellier, Bordeaux, Metz, Ile-de-France, Nantes, Ensemble orchestral de Paris... Il collabore ainsi avec Susan Graham, Rolando Villazon, Ludovic Tézier, Karine Deshayes, Inva Mula, Isabelle Faust, Anne Queffelec, Nemanja Radulovic... Il compose également des contes musicaux, notamment une suite pour *Pierre et le loup: Le Canard est toujours vivant!* (avec Jacques Gamblin, Milan Jeunesse) ou *Anna, Léo et le gros ours de l'armoire* (Actes sud Junior) coup de cœur de l'Académie Charles Cros, et joué à la Philharmonie de Paris en 2015.

COSÌ FAN TUTTE, ACTE I

WOLFGANG AMADEUS MOZART

LIVRET

LORENZO DA PONTE, TRADUIT PAR B. VIERNE

PERSONNAGES

Fiordiligi

dame de Ferrare en villégiature à Naples (soprano)

Dorabella

sa soeur (mezzo-soprano)

Guglielmo

officier, amant de Fiordiligi (baryton)

Ferrando

officier, amant de Dorabella (ténor)

Despina

servante de Fiordiligi et de Dorabella (soprano)

Don Alfonso

vieux philosophe (basse)

Soldats, serviteurs, marins

Ouverture

PREMIÈRE SCÈNE

Un café / (Don Alfonso, Ferrando et Guglielmo)

N° 1. TRIO

FERRANDO

Ma Dorabella en est incapable ;
le ciel l'a faite aussi fidèle
que belle.

GUGLIELMO

Ma Fiordiligi ne saurait me
trahir ; je crois que sa constance
égale sa beauté.

DON ALFONSO

J'ai les cheveux gris, ma parole
fait loi, mais laissons donc là
ces disputes.

FERRANDO, GUGLIELMO

Non, vous avez dit qu'elles
pouvaient être infidèles, si vous
êtes honnête, vous devez
le prouver.

DON ALFONSO

Laissons là les preuves...
(Ferrando et Guglielmo mettent
la main à l'épée.)

FERRANDO, GUGLIELMO

Non pas, nous les exigeons, ou bien
tirons l'épée et mettons fin à
notre amitié.

DON ALFONSO (à part)

Quelle folie que de vouloir
découvrir ce qui nous rend
malheureux, lorsque nous l'avons
trouvé.

FERRANDO, GUGLIELMO (à part)

Quiconque profère un mot qui fait
tort à ma belle, me pique au vif.

Récitatif

GUGLIELMO

Tirez votre épée et choisissez
celui de nous deux qui vous plaira.

DON ALFONSO

Je suis un homme pacifique, et
je ne me bats pas en duel, sauf
à table.

FERRANDO

Il faut vous battre, ou nous
dire sur-le-champ pourquoi vous
soupçonnez nos maîtresses d'être
infidèles.

DON ALFONSO

Chère naïveté, que tu me plais !

FERRANDO

Cessez de vous moquer, ou je jure,
par le ciel...

DON ALFONSO

Et moi, par la terre, je vous jure,
mes amis, que je ne me moque pas ;
je voudrais seulement savoir quelle
espèce d'animaux sont donc vos
belles ; si elles sont, comme nous
tous, faites de chair et d'os ;
si, comme nous, elles mangent ; si
elles portent des robes ; bref, si
ce sont des femmes ou des déesses...

FERRANDO, GUGLIELMO

Ce sont des femmes, mais de telles
femmes...

DON ALFONSO

Et c'est chez des femmes que vous
prétendez trouver de la fidélité ?
Que tu me plais, naïveté !

N° 2. TRIO

DON ALFONSO

La fidélité des femmes est comme le
phénix d'Arabie, tout le monde vous
dit qu'elle existe... mais où se
niche-t-elle personne ne le sait.

FERRANDO

Le phénix, c'est Dorabella.

GUGLIELMO

Le phénix, c'est Fiordiligi.

DON ALFONSO

Ce n'est ni l'une, ni l'autre ;
il n'a jamais existé et n'existera
jamais. La fidélité, etc.

FERRANDO, GUGLIELMO
Le phénix, etc.

Récitatif

DON ALFONSO
Verbiage de poète !

GUGLIELMO
Radotage de vieillard !

DON ALFONSO
Fort bien, écoutez : quelle preuve
avez-vous que vos maîtresses vous
seront toujours fidèles ? Comment
êtes-vous si sûrs que leurs cœurs
ne changeront jamais ?

FERRANDO
Notre longue expérience...

GUGLIELMO
Leur noble éducation...

FERRANDO
Des pensées sublimes...

GUGLIELMO
La similarité de nos caractères...

FERRANDO
Leur désintéressement...

DON ALFONSO
Les pleurs, les soupirs, les
caresses, les évanouissements.
Laissez-moi rire...

FERRANDO
Palsambleu, cessez de vous moquer !

DON ALFONSO
Tout doux ; et si je vous démontre
aujourd'hui même qu'elles sont
comme les autres ?

GUGLIELMO
Vous ne le pourrez pas.

FERRANDO
C'est impossible.

DON ALFONSO
On parie ?

FERRANDO
On parie.

DON ALFONSO
Cent sequins ?

GUGLIELMO
Et même mille, si cela vous plaît.

DON ALFONSO
J'ai votre parole ?

FERRANDO
Plutôt deux fois qu'une.

GUGLIELMO (à Ferrando)
Et que ferons-nous des cent
sequins ?

N° 3. TRIO

FERRANDO
Je veux donner une superbe sérénade
à ma déesse.

GUGLIELMO
Et moi, je veux donner un festin
en l'honneur de Cythère.

DON ALFONSO
Y serai-je invité, moi aussi ?

FERRANDO, GUGLIELMO
Mais oui, monsieur, vous en serez.

FERRANDO, GUGLIELMO, DON ALFONSO
Et nous porterons d'innombrables
toasts au dieu d'amour.
(Ils sortent.)

DEUXIÈME SCÈNE

Un jardin près d'une plage /
(Fiordiligi et Dorabella y sont
assises contemplant chacune un
médaillon.)

N° 4. DUO

FIORDILIGI

Ah, vois, ma sœur, s'il existe une plus
belle bouche ou un plus noble aspect.

DORABELLA

Observe, pour ta part, le feu de
son regard ; on dirait qu'il lance
des flammes ou des flèches.

FIORDILIGI

Voilà le visage à la fois d'un
guerrier et d'un amant.

DORABELLA

Voilà une figure qui à la fois
enchante et menace.

FIORDILIGI, DORABELLA

Je suis heureuse !
Si mon cœur éprouve jamais d'autre
désir, je veux bien que l'amour
m'en fasse repentir.

Récitatif

FIORDILIGI

Ce matin, j'ai bien envie de faire
la folle ; j'ai dans les veines
comme une espèce de feu,
de chatouillement...
(Entre Don Alfonso.)

FIORDILIGI

Les voici.

DORABELLA

Ce ne sont pas eux ; c'est leur
ami, Don Alfonso.

FIORDILIGI

Soyez le bienvenu, Monsieur Don
Alfonso.

DON ALFONSO

Mes respects.

DORABELLA

Qu'y a-t-il ? Pourquoi êtes-vous seul
? Vous pleurez ? Par pitié, parlez,
qu'est-il arrivé ? Mon amour...

FIORDILIGI

Mon adoré...

DON ALFONSO

Sort cruel !

N° 5. AIR

DON ALFONSO

Je veux parler, et je n'en ai
pas le courage : mes lèvres ne
peuvent que bégayer. Ma voix ne
parvient pas à sortir, et me
reste en travers de la gorge. Que
deviendrez-vous, que deviendrai-
je ? Ah, quelle terrible fatalité !
Il ne peut rien y avoir de pire.
J'ai pitié de vous et d'eux.

Récitatif

FIORDILIGI

Grand Dieu ! Par pitié, Monsieur
Alfonso, vous nous faites mourir.

DON ALFONSO

Mes enfants, il faut vous armer
de courage. Par ordre du roi,
ils doivent partir pour le front.

FIORDILIGI, DORABELLA

Hélas, qu'est-ce que j'entends ?
Et ils vont partir ?

DON ALFONSO

Les malheureux n'ont pas le courage
de vous revoir ; mais, si vous
l'exigez, ils sont prêts...

DORABELLA

Où sont-ils ?

DON ALFONSO

Entrez, mes amis. (Entrent Ferrando
et Guglielmo, en habits de voyage.)

N° 6. QUINTETTE

GUGLIELMO

Oh, mon Dieu, je sens que mes
jambes refusent d'avancer.

FERRANDO

Mes lèvres tremblantes ne
parviennent pas à articuler un seul
mot.

DON ALFONSO

C'est à l'heure de l'épreuve que le héros doit montrer sa valeur.

FIORDILIGI, DORABELLA

Maintenant que nous connaissons la nouvelle, il ne vous reste plus qu'une chose à faire ; il faut que vous ayez le courage de plonger vos épées dans nos deux cœurs.

FERRANDO, GUGLIELMO

Mon amour, c'est le sort qu'il faut blâmer, si je dois t'abandonner.

DORABELLA

Ah, non, non, tu ne partiras pas...

FIORDILIGI

Non, cruel, tu ne t'en iras pas...

DORABELLA

Je m'arracherai plutôt le cœur.

FIORDILIGI

Je préfère mourir à tes pieds.

FERRANDO (doucement à Don Alfonso)

Qu'en dites-vous ?

GUGLIELMO (doucement à Don Alfonso)

Je l'avais bien dit.

DON ALFONSO (doucement)

Patience, mon ami, finem lauda.

TOUS

Le sort se joue ainsi des espoirs de l'homme. Ah, face à de tels malheurs, qui pourrait donc aimer la vie ?

DORABELLA

Ah, non, non, tu ne partiras pas...

FIORDILIGI

Non, cruel, tu ne t'en iras pas...

DORABELLA

Je m'arracherai plutôt le cœur.

FIORDILIGI

Je préfère mourir à tes pieds.

FERRANDO (doucement à Don Alfonso)

Qu'en dites-vous ?

GUGLIELMO (doucement à Don Alfonso)

Je l'avais bien dit.

DON ALFONSO (doucement)

Patience, mon ami, finem lauda.

TOUS

Le sort, etc.

Récitatif

GUGLIELMO

Ne pleure pas, mon amour !

FERRANDO

Ne te désole pas, mon épouse adorée !

DON ALFONSO

Laissez-leur ce soulagement.

La raison de ces pleurs n'est que trop naturelle.

FIORDILIGI

Qui sait si je te reverrai jamais.

DORABELLA

Qui sait si tu me reviendras.
(Ils s'embrassent tendrement.)

FIORDILIGI

Laisse-moi cette épée : elle me donnerait la mort s'il fallait qu'un sort cruel frappe ce cœur qui m'est si cher...

DORABELLA

Moi, j'en mourrais de douleur...
je n'aurais pas besoin d'épée.

FERRANDO, GUGLIELMO

Ne me fais pas, ô mon amour, ces funestes présages ! Les dieux protégeront la paix de ton cœur avec mes jours.

N°7. DUO

FERRANDO, GUGLIELMO

Ces yeux charmants commandent à la destinée : l'amour les protège, et les astres cruels n'osent pas troubler leur repos. Tourne vers moi, mon amour, un front serein. J'espère bien revenir, tout heureux, sur ton cœur.

Récitatif

DON ALFONSO (à part)

La comédie est divertissante et tous deux jouent fort bien leur rôle. (On entend un roulement de tambour.)

FERRANDO

Oh, ciel, c'est le tambour funeste qui vient m'arracher aux bras de mon amour.

DON ALFONSO

Mes amis, voici la barque.

FIORDILIGI

Je défaille.

DORABELLA

Je meurs. (On entend au loin une marche militaire ; une barque accoste au rivage.)

N° 8. CHŒUR

LE CHOEUR

Belle vie militaire !

Tous les jours, on change d'endroit ; aujourd'hui, l'abondance, demain, la disette, tantôt à terre, tantôt en mer. Le bruit des trompettes et des fifres, le fracas des fusils et des bombes, accroissent la force de nos bras et de nos âmes qui ne rêvent que de triompher. Belle vie militaire !

Récitatif

DON ALFONSO

Il ne vous reste plus un instant, mes amis. Il faut partir là où vous appelle votre destin, ou plutôt votre devoir.

FIORDILIGI

Mon amour...

DORABELLA

Mon adoré...

FERRANDO

Mon trésor...

GUGLIELMO

Ma vie...

FERRANDO, GUGLIELMO

Embrasse-moi, mon amour.

FIORDILIGI, DORABELLA

Je meurs de douleur.

N° 8a. Quintette

FIORDILIGI

De m'écrire tous les jours...
jure-moi, mon amour...

DORABELLA

Et toi, si tu le peux, écris deux fois par jour...

GUGLIELMO

N'en doute pas, mon trésor...

FERRANDO

Sois-en certaine, ma chérie...

DON ALFONSO (à part)

Si je ne ris pas, je vais éclater.

FIORDILIGI

Sois-moi fidèle.

DORABELLA

Conserve-moi ta foi.

FIORDILIGI, DORABELLA, FERRANDO,
GUGLIELMO

Adieu, adieu ! Mon cœur se brise,
mon bel amour ! Adieu, adieu !

DON ALFONSO (à part)

Si je ne ris pas, je vais éclater.

N° 9. CHŒUR

LE CHOEUR

Belle vie militaire, etc.

(Ferrando et Guglielmo montent dans la barque qui s'éloigne. Les soldats sortent, suivis des villageois.)

Récitatif

DORABELLA (semblant sortir d'un état de torpeur) Où sont-ils ?

DON ALFONSO

Ils sont partis.

FIORDILIGI

Ah, quel départ cruel et amer !

DON ALFONSO

Du courage, mes chères enfants.
Regardez... de loin, vos chers époux
vous font signe.

FIORDILIGI
Bon voyage, mon amour.

DORABELLA
Bon voyage.

FIORDILIGI
Oh, mon Dieu, comme cette barque
s'éloigne vite ! Déjà, elle
disparaît ! On ne la voit plus !
Hélas, plaise au ciel qu'elle fasse
bonne voile !

DORABELLA
Qu'elle atteigne le camp sous
d'heureux auspices.

DON ALFONSO
Et qu'elle préserve vos amants
et mes amis.

N° 10. TRIO

FIORDILIGI, DORABELLA, DON ALFONSO
Que le vent soit doux, que l'onde
soit paisible, et que tous les
éléments, apaisés, répondent à nos
désirs. (Fiordiligi et Dorabella
sortent.)

Récitatif

DON ALFONSO
Je ne suis pas un mauvais
acteur ; voilà qui va bien ;
les deux champions de Mars et
de Vénus doivent m'attendre au
lieu convenu ; il faut les y
rejoindre sans plus tarder... que de
grimaces... que de bouffonneries !
Tant mieux pour moi, elles
succomberont d'autant plus
facilement ; c'est le genre de
femmes qui change le plus aisément
d'humeur. Ah, les pauvres garçons,
parier cent sequins pour une femme
« L'homme qui fonde ses espoirs
sur le cœur d'une femme, ferait
aussi bien de labourer la mer, de
semer dans le sable, et d'essayer
d'attraper dans ses filets le vent
vagabond. » (Il sort.)

TROISIÈME SCÈNE

Une pièce avec trois portes
(Despina entre, apportant le
chocolat de ses maîtresses.)

Récitatif

DESPINA
Quelle vie épouvantable que
la vie d'une soubrette ! Du
matin au soir, on s'occupe, on
s'échauffe, on travaille, mais
rien de ce qu'on fait n'est pour
soi. Depuis une demi-heure que
je le bats, le chocolat est prêt,
et il faut pourtant que je reste
à le renifler, la bouche sèche.
Ma bouche n'est-elle donc pas
faite comme la vôtre ? Oh, mes
belles dames, pourquoi faut-il
que vous ayez l'essence et moi
seulement l'odeur ? Bigre, j'ai
envie de le goûter. Qu'il est bon
! On vient. Oh, mon Dieu, ce sont
mes maîtresses ! (Fiordiligi et
Dorabella entrent.) Mesdames, votre
déjeuner est servi ! (D'un revers
de main, Dorabella jette tout par
terre. Diandre, que faites-vous
donc ?

FIORDILIGI, DORABELLA
Ah ! Ah !

DESPINA
Que vous arrive-t-il ?

FIORDILIGI
Où trouver un poignard ?

DORABELLA
Où y a-t-il un poison ?

DESPINA
Voyons, Mesdames...

DORABELLA
Ah, va-t-en ! Crains le triste
effet d'un amour désespéré ! Ferme
ces fenêtres... je hais la lumière...
je hais l'air que je respire... je
me hais moi-même. Qui bafoue ma
douleur ? Qui me consolera ? Ah,
par pitié, va-t-en ! Laisse-moi
seule.

N° 11. AIR

DORABELLA

Implacables furies qui m'agitez,
ne quittez pas mon âme tant que
je ne serai pas morte de douleur.
Si je reste en vie, malgré
le bruit effrayant de mes soupirs,
je donnerai aux Euménides le triste
exemple d'un amour funeste.
Implacables furies, etc.
(Les soeurs se laissent tomber
sur les sièges.)

Récitatif

DESPINA

Mademoiselle Dorabella,
Mademoiselle Fiordiligi, dites-moi
donc ce qui vous arrive.

FIORDILIGI

Nos amants ont quitté Naples.

DESPINA

Est-ce tout ? Ils reviendront.

DORABELLA

Qui sait !

DESPINA

Comment qui sait ? Où sont-ils
partis ?

DORABELLA

Au front.

DESPINA

Tant mieux pour eux: vous les
verrez rentrer couverts de
lauriers.

FIORDILIGI

Mais ils pourraient mourir.

DESPINA

Dans ce cas-là, tant mieux
pour vous.

FIORDILIGI

Espèce de sottise ! Que dis-tu ?

DESPINA

La pure vérité: vous en perdez
deux, il vous reste tous les
autres ! Les autres hommes sont
faits tout comme ces deux-là.
Aujourd'hui vous aimez un homme,
vous en aimerez un autre.

DORABELLA

N'offense pas ainsi ces belles
âmes, qui nous donnent l'exemple
de la fidélité et du pur amour.

DESPINA

Allons, allons ! Les temps où ces
contes de fées avaient cours, sont
révolus.

N° 12. AIR

DESPINA

Vous espérez trouver la fidélité
chez des hommes et des soldats ?
Je vous en prie, prenez garde qu'on
ne vous entende ! Ils sortent
tous du même moule ; le feuillage
bruisant et l'air vagabond ont
plus de stabilité que les hommes.
Les larmes mensongères, les regards
trompeurs, les paroles hypocrites,
les caresses fallacieuses sont
leurs principales qualités. Ils
n'aiment en nous que leur plaisir,
et après, ils nous méprisent et
nous refusent leur amour, et il ne
sert à rien d'implorer le pitié de
ces barbares. Nous autres femmes,
rendons à cette méchante race sans
honneur la monnaie de sa pièce.
Aimons-les pour notre satisfaction
et notre vanité personnelles.
La ra la, la ra la, la ra la la.
Aimons-les pour notre satisfaction,
etc. (Elles sortent toutes les
trois. Entre Don Alfonso.)

Récitatif

DON ALFONSO

Quel silence ! Quel aspect de
tristesse reflètent ces pièces !
Les pauvres filles, elles n'ont pas
complètement tort : il faut les
consoler. Pendant que les crédules
époux vont se déguiser, comme je le
leur ai ordonné, pensons à ce qu'il
faudrait faire... J'ai un peu peur
de Despina... cette coquine pourrait
les reconnaître et me mettre
des bâtons dans les roues. Nous
verrons... Si jamais il y a besoin
d'un petit cadeau, à l'occasion,
un petit sequin est un solide

argument pour une soubrette.
Mais pour diminuer les risques,
je pourrais la mettre en partie
dans le secret. Voilà un excellent
projet ; sa chambre est là.
Despinetta !

DESPINA
Qui est là ?

DON ALFONSO
Oh !

DESPINA
Hi !

DON ALFONSO
Ma petite Despina, j'ai besoin de toi.

DESPINA
Et moi, je n'ai aucun besoin de
vous.

DON ALFONSO (lui montrant une pièce
d'or)
Tout doux, ma belle, regarde.
Tu sais que tes maîtresses ont
perdu leurs amants.

DESPINA
Je le sais.

DON ALFONSO
Tu sais aussi les larmes et les
outrances que cela nous vaut.

DESPINA
Je sais tout.

DON ALFONSO
Fort bien ; pourrais-tu, pour
les consoler un peu, et chasser,
comme on dit, un clou par un
autre, trouver le moyen de faire
entrer dans leurs bonnes grâces
deux charmants jeunes gens qui
voudraient essayer, bref, tu me
comprends... Tu auras vingt écus
de récompense si tu y parviens.

DESPINA
Où sont-ils ?

DON ALFONSO
Ils sont là. Puis-je leur dire
d'entrer ?

DESPINA
Je pense que oui. (Entrent Ferrando
et Guglielmo, déguisés.)

N° 13. SEXTUOR

DON ALFONSO
Mes amis, laissez-moi vous
présenter à la belle Despinetta.
Il ne tient qu'à elle de combler
vos désirs.

FERRANDO, GUGLIELMO
Par cette main, que je baise
avec joie, par ces yeux pleins
de charme, faites que mon trésor
tourne vers moi un regard serein.

DESPINA (à part)
Quels visages ! Quels costumes !
Quelles tournures ! Quelles
moustaches ! Je ne sais s'ils sont
valaques ou bien s'ils sont turcs.

DON ALFONSO
Que dis-tu de leur allure ?

DESPINA
À vous parler bien franchement,
ils ont des têtes plutôt étranges,
de vrais remèdes contre l'amour.
Quelles tournures ! Quelles
moustaches !

FERRANDO, GUGLIELMO, DON ALFONSO
(à part) L'affaire est dans le
sac ; si Despina ne nous/les
reconnait pas, il n'y a plus rien
à craindre.

FIORDILIGI, DORABELLA (en coulisse)
Eh, Despina, holà, Despina !

DESPINA
Mes maîtresses !

DON ALFONSO (à Despina)
C'est le moment ! Fais pour
le mieux ; moi je me cache là.
(Il s'éclipse. Fiordiligi et
Dorabella sortent de leur chambre.)

FIORDILIGI, DORABELLA
Espèce de jeune insolente, que
fais-tu là avec des gens de
cette sorte ? Fais-les sortir

immédiatement, ou je t'en ferai
repentir avec eux.

DESPINA, FERRANDO, GUGLIELMO
(s'agenouillant) Ah, mesdames,
pardonnez ! Voyez languir à
vos jolis pieds deux malheureux,
amoureux fous, qui vénèrent
vos vertus.

FIORDILIGI, DORABELLA
Juste ciel ! Qu'est-ce que
j'entends ? Quel est l'infâme
auteur de cette monstrueuse
trahison ?

DESPINA, FERRANDO, GUGLIELMO
Ah, apaisez votre courroux !

FIORDILIGI, DORABELLA
Ah, je ne puis plus me contenir !
Dans ma poitrine, mon cœur se
gonfle de colère et de terreur.

DESPINA (à part)
Cette rage et cette fureur
éveillent mes soupçons.

DON ALFONSO (depuis la porte)
Cette rage et cette fureur
éveillent mes soupçons.

FERRANDO, GUGLIELMO (à part)
Que cette rage et cette fureur
sont délicieuses à mon cœur.

FIORDILIGI, DORABELLA (à part)
Ah, pardon, mon cher amour,
mon cœur est innocent. Dans ma
poitrine, mon cœur se gonfle, etc.
Ah, je ne puis plus me contenir !
etc.

Récitatif

DON ALFONSO (entrant)
Quelle rumeur ! Quel tapage !
Quel est donc ce désordre ?
Êtes-vous folles, mes chères
enfants ? Voulez-vous alerter
tout le voisinage. Qu'avez-vous ?
Que se passe-t-il ?

DORABELLA
Ah, mon Dieu ! Regardez des hommes
chez nous.

DON ALFONSO
Quel mal y a-t-il ?

FIORDILIGI
Quel mal ? Aujourd'hui ?
Après notre terrible malheur ?

DON ALFONSO
Grand Dieu ? Est-ce que je rêve ou
est-ce que je suis éveillé ? Mes
amis, mes très chers amis ? Vous ici
? Comment ? Pourquoi ? Quand donc ?
De quelle façon ? Dieu, que je suis
heureux ! (à part à Ferrando et
Guglielmo). Soutenez-moi.

FERRANDO
Cher Don Alfonso !

GUGLIELMO
Cher ami ! (Ils s'étreignent
chaleureusement.)

DON ALFONSO
Oh, quelle merveilleuse surprise !
DESPINA
Vous les connaissez donc ?

DON ALFONSO
Si je les connais ? Ce sont les
meilleurs amis que j'ai au monde,
et ils deviendront les vôtres.

FIORDILIGI
Et que font-ils chez moi ?

GUGLIELMO
Vous avez, à vos pieds, Madame,
deux coupables, deux malfaiteurs.
L'amour...

DORABELLA
Dieu ! Qu'est-ce que j'entends ?

FERRANDO
L'amour, ce dieu tout-puissant,
nous amène en ce lieu à cause
de vous.

GUGLIELMO
Nous n'avons pas plus tôt vu la
lumière de vos yeux étincelants...

FERRANDO
... qu'attirés par leurs vives
lueurs ...

GUGLIELMO
...tels des papillons qui se meurent
d'amour...

FERRANDO
...nous sommes venus voler devant
nous...

GUGLIELMO
... et derrière vous, et tout autour...

FERRANDO, GUGLIELMO
...afin d'implorer votre pitié,
par nos chants plaintifs !

FIORDILIGI
Grand Dieu ! Quelle audace !

DORABELLA
Que faut-il faire, ma sœur ?

FIORDILIGI
Insolents, sortez immédiatement
d'ici !(Despina sort, effrayée.)
Et que le souffle impur de vos
infâmes paroles ne vienne plus
profaner notre cœur, notre oreille
et notre amour ! C'est en vain
que l'on essaierait de séduire nos
cœurs, en votre faveur ou en faveur
d'un autre. Nous saurons conserver
intacte jusqu'à la mort la foi
que nous avons jurée à nos chers
amants, en dépit des gens et du
sort.

N°14. AIR

FIORDILIGI
Tout comme un rocher reste immobile
contre le vent et la tempête,
ainsi notre âme restera forte,
dans sa foi et son amour. Nous
portons en nous un flambeau qui
nous ravit et nous console, et
la mort seule pourra changer nos
cœurs. Tout comme un rocher, etc.
Respectez, âmes basses, cet exemple
de constance et que vos barbares
espérances cessent d'encourager
votre audace ! (Elles se préparent
à sortir.)

Récitatif

FERRANDO (à Fiordiligi)
Ah, ne partez pas !

GUGLIELMO (à Dorabella)
Ah, restez, cruelles !
(à part, à Don Alfonso)
Qu'en pensez-vous ?

DON ALFONSO (à part à Guglielmo)
Patience. (aux soeurs) Par pitié, mes
chères petites, cessez de me mettre
dans une situation aussi pénible.

DORABELLA
Que voudriez-vous donc ?

GUGLIELMO
Mes belles, ouvrez vos cœurs à
cette douce lueur, ou vous verrez
expirer devant vous les plus
fidèles des amants.

N° 15. AIR

GUGLIELMO
Ne soyez pas timides, jolis petits
yeux ; que l'on voit vibrer en vous
deux flammes amoureuses !
Rendez-nous heureux ; aimez comme
nous aimons et nous vous rendrons
très heureuses aussi. Regardez,
touchez, considérez le tout ;
nous sommes deux braves fous,
nous sommes forts et bien faits,
et comme on peut le voir, que ce
soit mérité ou pur hasard, nous
avons bon pied, bon œil, bon nez...
Regardez ce beau pied, considérez
ce bel œil, touchez ce beau nez,
considérez le tout ; quant à ces
moustaches, on pourrait dire
qu'elles sont le triomphe de la
virilité, les plumes de l'amour.
(Fiordiligi et Dorabella sortent.)
Dès qu'ils sont seuls avec Don
Alfonso, Ferrando et Guglielmo
éclatent de rire.)

N° 16. TRIO

DON ALFONSO
Et ça vous fait rire ?

FERRANDO, GUGLIELMO
Parfaitement, nous rions.

DON ALFONSO
Qu'avez-vous donc ?

FERRANDO, GUGLIELMO
Nous le savons bien.

DON ALFONSO
Ne riez pas si fort.

FERRANDO, GUGLIELMO
Vous parlez en vain.

DON ALFONSO
Ne riez pas si fort.

FERRANDO, GUGLIELMO
Vous parlez en vain.

DON ALFONSO
Si elles vous entendent, et si
elles vous reconnaissent, cela peut
gâter toute l'affaire.

FERRANDO, GUGLIELMO
Ah, je suis plié en deux de rire,
ah, ah, ah, je ris à en avoir mal
au ventre.

DON ALFONSO
Leurs éclats de rire, me donnent
envie de rire, mais je sais bien que
tout se terminera dans les larmes.

Récitatif

DON ALFONSO
Puis-je apprendre la raison
de votre hilarité ?

GUGLIELMO
Oh, saperlipopette ! Ne trouvez-vous
pas, mon cher monsieur, que nous
avons de bonnes raisons de rire ?

FERRANDO
Combien voulez-vous payer,
le pari est à l'eau ?

GUGLIELMO
Ne payez que la moitié.

FERRANDO
Ne payez que vingt-quatre sequins.

DON ALFONSO
Pauvres innocents ! Venez ici,
si je vous pressais le nez,
il en sortirait du lait.

GUGLIELMO
Et vous avez encore le courage de
dire un mot ?

DON ALFONSO
Nous en reparlerons avant ce soir.

FERRANDO
Quand vous voudrez.

DON ALFONSO
En attendant, silence et obéissance
jusqu'à demain matin.

GUGLIELMO
Nous sommes soldats et nous aimons
la discipline.

DON ALFONSO
Parfait : allez un peu m'attendre
dans le jardin, tous les deux ;
je vous y ferai parvenir mes
ordres.

GUGLIELMO
Mais alors, on ne mange pas
aujourd'hui ?

FERRANDO
Pour quoi faire ? La bataille
livrée, notre souper n'en sera que
plus savoureux.

N°17. AIR

FERRANDO
Un soupir amoureux de notre trésor
sera une manne délicieuse pour
notre cœur. Notre cœur qui, nourri
de l'espoir d'amour, n'a pas besoin
d'une plus riche pitance. Un
soupir amoureux, etc. (Ferrando et
Guglielmo sortent.)

Récitatif

DON ALFONSO
Et comment crois-tu que finira
notre affaire ? Pouvons-nous
espérer qu'elles sauront entendre
raison ?

DESPINA
Je l'entendrais, moi. Et au lieu
de pleurer comme elles le font, je
rierais. S'étrangler de désespoir
à cause du départ d'un amant ?

Qu'est-ce l'amour ? Un plaisir, une commodité, un goût, une joie, un divertissement, un passe-temps, une réjouissance. Ce n'est plus de l'amour si cela devient désagréable: si au lieu de plaisir, cela devient peine et tourment. Je vous attends dans ma chambre. Si vous faites tout ce que je vous dis, vos amis chanteront victoire avant demain ; à eux le plaisir et à moi la gloire. (Ils sortent.)

QUATRIÈME SCÈNE

Le jardin de la maison des deux sœurs / (Fiordiligi et Dorabella)

N° 18. FINALE DU PREMIER ACTE

FIORDILIGI, DORABELLA

Ah, il a suffi d'un seul moment pour transformer mon existence ; ah, désormais la vie n'est plus pour moi qu'une mer emplie de tourments. Tant que les astres cruels ne m'avaient pas enlevé mon cher amour, je ne savais pas ce qu'était le chagrin, je ne savais pas ce que c'était que souffrir. Ah, il a suffi d'un seul moment,

FERRANDO, GUGLIELMO (en coulisse)

Nous mourrons, oui, nous mourrons, pour apaiser ces ingrates.

DON ALFONSO (en coulisse)

Il vous reste encore un espoir, ne faites pas cela, grand Dieu, ne le faites pas.

FIORDILIGI, DORABELLA

Juste ciel ! Quels cris horribles !

FERRANDO, GUGLIELMO

Laissez-moi.

DON ALFONSO

Attendez.

FERRANDO, GUGLIELMO

Laissez-moi.

DON ALFONSO

Attendez. (Ferrando et Guglielmo entrent, tenant chacun un flacon, suivis de Don Alfonso.)

FERRANDO, GUGLIELMO

Que l'arsenic me délivre de cette insigne cruauté. (Ils boivent et jettent les flacons. En se retournant, ils aperçoivent les deux sœurs.)

FIORDILIGI, DORABELLA

Grand Dieu ! Était-ce du poison ?

DON ALFONSO

C'en était bel et bien, et d'ici quelques instants il leur aura ôté la vie.

FIORDILIGI, DORABELLA
Ce spectacle tragique me perce
le cœur.

FERRANDO, GUGLIELMO
Approchez, cruelles. Voyez
le triste effet d'un amour
désespéré, et ayez au moins pitié.

FIORDILIGI, DORABELLA
Ce spectacle tragique me perce
le cœur.

TOUS
Ah, devant mes yeux la lumière du
soleil s'assombrit. Je tremble ;
il me semble que je défaille,
corps et âme, ma langue et mes
lèvres ne peuvent plus articuler
un mot. (Ferrando et Guglielmo
s'écroulent sur l'herbe.)

DON ALFONSO
Étant donné que ces malheureux sont
sur le point de mourir, essayez au
moins de faire preuve d'un peu de
pitié à leur égard.

FIORDILIGI, DORABELLA
Holà, quelqu'un, accourez !
Ah, mon Dieu, personne n'entend !
Despina, Despina !

DESPINA (en coulisse)
Qui m'appelle ?
FIORDILIGI, DORABELLA
Despina, Despina ! (Despina entre.)

DESPINA
Que vois-je ! Je crois que les
malheureux sont morts, ou bien près
d'expirer.
DON ALFONSO
Ah, ce n'est que trop vrai ! Hors
d'eux, désespérés, ils se sont
empoisonnés ! Ah, quel incroyable
amour !

DESPINA
Il serait inhumain d'abandonner ces
malheureux, il faut leur porter
secours.

FIORDILIGI, DORABELLA, DON ALFONSO
Que pouvons-nous faire ?

DESPINA
Ils ont l'air encore en vie ;

soutenez-les un peu d'une main
secourable. (à Don Alfonso)
Et vous, venez vite avec moi et
courons à la recherche d'un médecin
ou d'un antidote. (Despina et Don
Alfonso sortent.)

FIORDILIGI, DORABELLA
Dieu, quelle terrible épreuve,
on ne saurait rien voir de plus
épouvantable !

FERRANDO, GUGLIELMO (à part)
On ne saurait imaginer plus
jolie comédie ! (fort) Ah !

FIORDILIGI, DORABELLA
Les malheureux soupirent.

FIORDILIGI
Que faire ?

DORABELLA
Qu'en penses-tu ?

FIORDILIGI
Qui pourrait les abandonner,
en ces pénibles instants ?

DORABELLA
Quels visages intéressants !

FIORDILIGI
Nous pourrions nous approcher un
peu.

DORABELLA
Il a la tête glacée.

FIORDILIGI
Celle-ci est très froide aussi.

DORABELLA
Et son pouls ?

FIORDILIGI
Je ne le sens pas.

DORABELLA
Celui-ci bat très, très lentement.

FIORDILIGI, DORABELLA
Ah, si les secours tardent encore,
il n'y aura plus d'espoir de les
sauver.

FERRANDO, GUGLIELMO (à part)
Les voici toutes deux devenues plus
apprivoisées et plus traitables ;

reste à voir si leur pitié se transformera en amour.

FIORDILIGI, DORABELLA

Pauvres garçons ! Leur mort me ferait beaucoup de chagrin. (Entre Despina, déguisée en médecin, suivie de Don Alfonso.)

DON ALFONSO

Voici le médecin, mes belles demoiselles.

FERRANDO, GUGLIELMO (à part)

Despina travestie, quel triste aspect !

DESPINA

Salvete amabiles bones puelles.

FIORDILIGI, DORABELLA

Il parle un langage que nous ne connaissons pas.

DESPINA

Je parlerai ce que vous voudrez. Je parle grec et arabe, je parle turc et vandale, je puis encore parler en souabe ou en tartare.

DON ALFONSO

Gardez donc pour vous tous ces langages, et regardez plutôt ces malheureux. Ils ont pris du poison ; que peut-on faire ?

FIORDILIGI, DORABELLA

Monsieur le docteur, que peut-on faire ?

DESPINA

(touchant le pouls et le front de l'un, puis de l'autre)
Il faut d'abord que je sache la raison, puis la nature de cet empoisonnement ; ce poison, l'ont-ils pris chaud ou froid, en petite ou grande quantité, en une seule fois ou en plusieurs ?

FIORDILIGI, DORABELLA, DON ALFONSO

Ils ont pris de l'arsenic, docteur ; c'est ici qu'ils l'ont bu, par désespoir d'amour, ils l'ont avalé en une seule gorgée.

DESPINA

Ne vous désolez pas, ne vous

inquiétez pas, voici la preuve de mon talent.

FIORDILIGI, DORABELLA, DON ALFONSO

Il tient à la main un aimant.

DESPINA

Voici le morceau d'aimant que l'on appelle la pierre de Mesmer ; elle est originaire d'Allemagne, mais c'est en France qu'elle a acquis la célébrité. (Elle pose sur les têtes de Ferrando et Guglielmo son aimant qu'elle leur promène en suite sur tout le corps.)

FIORDILIGI, DORABELLA, DON ALFONSO

Comme ils bougent, se tordent et s'agitent ! Ils vont se fracasser le crâne par terre.

DESPINA

Tenez-leur le front.

FIORDILIGI, DORABELLA

Nous voici !

DESPINA

Tenez bon. Courage ! Vous voici désormais sauvés du trépas.

FIORDILIGI, DORABELLA, DON ALFONSO

Ils regardent autour d'eux, ils reprennent des forces. Ah, ce médecin vaut tout l'or du monde !

FERRANDO, GUGLIELMO (se levant)

Où suis-je ? Quel est ce lieu ? Qui est cet homme ? Qui sont ces gens ? Suis-je devant le trône de Jupiter ? Es-tu Pallas ou bien Vénus ? Non, tu es la déesse chère à mon âme ; je te reconnais à ton doux visage et à ta main que je connais bien maintenant et qui est mon unique trésor. (Ils étreignent tendrement les deux sœurs et leur baisent la main.)

DESPINA, DON ALFONSO

N'ayez aucune crainte, ce n'est qu'un effet du poison.

FIORDILIGI, DORABELLA

C'est possible, mais toutes ces grimaces portent atteinte à notre honneur.

FERRANDO, GUGLIELMO (à part)
J'ai une telle envie de rire que
je vais m'en faire éclater les
poumons. (aux sœurs) Par pitié,
mon bel amour !

FIORDILIGI, DORABELLA
Ah, je n'y tiens plus.

FERRANDO, GUGLIELMO
Tourne vers moi un œil joyeux.

DESPINA, DON ALFONSO
Ce n'est qu'un effet du poison.

FIORDILIGI, DORABELLA
Ah, je n'y tiens plus.

DESPINA, DON ALFONSO
Dans quelques heures, vous
le verrez, par les vertus du
magnétisme finira ce paroxysme, ils
reviendront à leur humeur première.

FERRANDO, GUGLIELMO (à part)
J'ai une telle envie de rire, etc.

FIORDILIGI, DORABELLA
Ah, je n'y tiens plus, etc.

DESPINA, DON ALFONSO
N'ayez aucune crainte,
ce n'est qu'un effet du poison.

FERRANDO, GUGLIELMO
Donne-moi un baiser, ô mon trésor,
un seul baiser, ou bien je meurs.

FIORDILIGI, DORABELLA
Grand Dieu ! Un baiser !

DESPINA, DON ALFONSO
Ne les contrariez pas,
soyez charitables !

FIORDILIGI, DORABELLA
Ah, c'est trop en demander à
une amante fidèle et honnête,
vous outragez ma foi, vous outragez
mon cœur.

DESPINA, FERRANDO, GUGLIELMO, DON
ALFONSO
(à part) On n'a jamais vu au monde
une petite scène aussi drôle.
Ce qui me fait rire le plus, ce
sont cette colère et cette fureur,
etc.

FIORDILIGI, DORABELLA
Désespérés, empoisonnés, allez au
diable, tous tant que vous êtes ;
et vous vous repentirez si vous
accroissez ma fureur.

FERRANDO, GUGLIELMO (à part)
Mais je ne sais si leur courroux
est feint ou bien véritable.
Je ne voudrais pas que ces
transports deviennent des
transports amoureux.

DESPINA, DON ALFONSO (à part)
Je sais bien que de tels transports
deviendront des transports
amoureux.

PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

À l'Espace

Du 20 au 29 octobre

CINÉMA

VACANCES AU CINÉMA

LES NOUVELLES AVENTURES DE GROIS-POIS & PETIT-POINT •
PANIQUE CHEZ LES JOUETS • LES NOUVELLES (MÉS)AVENTURES
D'HAROLD LLOYD • LE CONTE DE LA PRINCESSE KAGUYA

////////////////////////////////////

À l'Espace

Mercredi 4 novembre à 19h / Jeudi 5 à 20h

INDISCIPLINE

PRIMITIFS

MICHEL SCHWEIZER - LA COMA

////////////////////////////////////

À l'Espace (studio)

Mardi 10 novembre à 20h / Mercredi 11 à 19h /

Jeudi 12 à 20h / Vendredi 13 à 20h

INDISCIPLINE

CONFÉRENCE SUR LA JUBILATION

CAMILLE BOITEL & PASCAL LE CORRE -
COMPAGNIE L'IMMÉDIAT

Nos programmes de salles sont en téléchargement sur www.les2scenes.fr

Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon est un établissement public de coopération culturelle subventionné par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture et de la Communication - Direction régionale des affaires culturelles de Franche-Comté, la Région Franche-Comté et le département du Doubs et bénéficie du soutien du CNC et de l'ONDA.

Licences d'entrepreneur de spectacles:
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738

© Les 2 Scènes | saison 15-16